

A l'école, même pendant

De plus en plus de parents envoient leurs enfants suivre des leçons de soutien en marge de l'enseignement obligatoire avec le souhait de maximiser leurs chances de réussite. De son côté, l'école publique estime proposer suffisamment de cours d'appui. Enquête.



Durant les vacances de février, Nevin, Ahmed, Céline et les autres ont notamment révisé la grammaire et l'orthographe françaises pour se préparer aux épreuves cantonales.

Ce sont généralement les parents qui les envoient, la majorité d'entre eux préféreraient être en vacances.» Jean, jeune enseignant souhaitant rester discret, ne se formalise pas pour autant. Sa petite classe – huit élèves – est attentive, appliquée et motivée en ce début de matinée.

Ahmed, Céline et les autres sont venus à Futur Plus se préparer aux épreuves cantonales de référence (ECR) de français durant les relâches. Les tests ont lieu en mars dans le canton de Vaud pour les élèves de 6^e année (11-12 ans) du public.

Objectif de ces trois matinées de révision dans cette école privée: que les enfants augmentent leurs chances de réussite lors des épreuves. Ces dernières peuvent en effet peser au moment de

l'orientation en voie gymnasiale, voie supérieure ou voie terminale, lorsqu'il y a hésitation. Prix du module: 230 francs.

Angoisse et sentiment d'incompétence

A l'image de Futur Plus, qui a ouvert il y a deux ans à Lausanne et compte déjà 400 élèves – irréguliers – à l'année, les structures de soutien scolaire privées éclosent un peu partout, essentiellement sur l'arc lémanique. Repetimus, à Genève, fondée en 2006, a vu sa fréquentation progresser de 30% en cinq ans. Ecole Plus, présente à La Chaux-de-Fonds et à Neuchâtel depuis trois ans, vient d'ouvrir une structure à Biemme. Les Clés du Succès, créées en 2005 à Carrouge (VD), dénombre désormais neuf antennes, implantées à Fribourg et dans le can-

ton de Vaud. Même l'Ecole-club Migros s'y est mise. La plupart de ces établissements proposent une palette de cours durant l'année et les vacances.

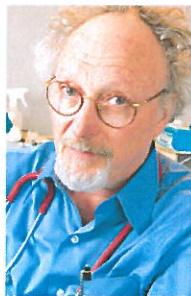
Comment expliquer ce boom? «C'est qu'il y a une demande forte de la part des parents», répond Jean-Daniel Tschan, directeur d'Ecole Plus. Agendas surchargés, indisponibilité horaire pour des raisons professionnelles à l'heure des devoirs, manque de compétences linguistiques figurent aussi parmi les raisons invoquées. Le directeur d'Ecole Plus dénote avant tout chez les parents une forte angoisse à imaginer leur progéniture rester au bord du chemin, sans perspective professionnelle, doublée d'une envie de leur offrir les meilleures chances possible. Une peur qui n'est pas toujours sans fondement.

«On sait que les VSO (voie secondaire à options) ont de la difficulté à trouver une place d'apprentissage et, si les notes sont mauvaises, c'est encore pire», appuie Daniel Chollet, directeur de Jeunecomm, école privée à Lausanne qui met en cause «la performance» du système vaudois. Du coup, nombreux sont les ados en fin de scolarité obligatoire ou de 6^e année – année d'orientation – à avoir recours à des cours particuliers pour viser le plus haut possible. A noter que l'orientation en trois divisions fait débat dans certains cantons.

«Notre fille n'a jamais ramené une note insuffisante, mais elle est à la limite pour entrer en moderne (voie générale dans le canton de Neuchâtel n.d.l.r.), le saut entre la 5^e et la 6^e est immense.» Raison pour laquelle ses parents l'ont ins-

Céline, 12 ans.

«Je suis là pour bien me préparer aux épreuves et montrer que je suis capable d'entrer en VSB*. J'aimerais travailler avec les animaux. Etre vétérinaire, par exemple.»



«On ne peut pas contraindre à la réussite»

Nahum Frenck,
pédiatre et thérapeute de famille

Faire du drill pendant les vacances, un bien ou un mal?

Faire travailler l'enfant un peu durant ses vacances oui, mais s'il s'agit de le faire bosser à fond et ne pas le laisser profiter de ce temps, c'est dommage. Les vacances sont indispensables. C'est le moment où l'enfant respire et se déleste du poids de l'école. Nous sommes dans une société économique où tout doit être rentable.

Justement, n'est-ce pas légitime que les parents veuillent la réussite de leur enfant?

Ils peuvent le souhaiter et créer des conditions favorables mais pas contraindre. Ils ont tendance à vouloir faire l'école à la place des enfants, à devenir uniquement des éducateurs. Ils négligent l'axe affectif en oubliant le côté ludique, émotionnel. Je connais des parents qui disent: c'est bien, je pourrais contrôler son travail scolaire pendant les vacances. Du coup, ce ne sont plus des vacances!

Quelles conséquences lorsque la pression scolaire est trop grande?

Cela donne des gosses angoissés, tendus. J'en rencontre beaucoup en consultation. La pression vient bien davantage des familles que de l'école. Je suis navré de voir combien parents et profs se tirent dans les pattes et se disqualifient mutuellement. L'école a tendance à dire aux parents comment ils devraient faire et inversement. Il est au contraire indispensable que parents et enseignants s'inscrivent en complémentarité.

L'école obligatoire se défend

L'école refuse de voir dans l'explosion du soutien scolaire une remise en cause de son système. «Nous donnons un enseignement plus différencié qu'il y a une dizaine d'années, **se défend Philippe Gnaegi, conseiller d'Etat neuchâtois en charge de la formation. Toujours plus de moyens sont alloués au soutien scolaire et aux appuis.»**

En plus de mesures mises en place par les établissements secondaires, **le canton de Fribourg attribue depuis une vingtaine d'années cent postes d'enseignants aux degrés infantine et primaire** pour les appuis, les enfants allophones et les classes à effectif élevé. Léon Gurtner, chef de service de l'enseignement obligatoire, juge la

mesure «indispensable dans cette première phase de scolarité». Par ailleurs, un nouveau dispositif d'aide extra-familial vient d'être lancé par l'Etat.

Selon Serge Martin, directeur général adjoint au département de l'enseignement obligatoire vaudois, les raisons du développement du soutien privé sont plutôt à chercher à l'extérieur de l'école. Dans la conjoncture difficile et le sentiment d'insécurité. «Les trois voies au secondaire existent depuis longtemps», rappelle-t-il, en précisant que, pour éviter tout bachotage, son département a dû fermer récemment sa page internet contenant les anciennes épreuves cantonales, car les tests étaient largement recyclés par les écoles

privées. De l'appui gratuit est dispensé régulièrement par les établissements et les enseignants en dehors des heures. Par ailleurs l'accueil parascolaire mis sur pied par les communes, et qui doit être généralisé d'ici à 2013, comprend les devoirs surveillés.

Enfin, du côté genevois, on assure ne pas minimiser les efforts. Charles Beer, ministre en charge de la formation: «L'école propose assez de structures et prévoit de les renforcer avec des modalités mieux adaptées, comme les passerelles au cycle d'orientation et une offre d'études surveillées systématiques au primaire en dehors des heures de cours. Elle prévoit aussi d'en mesurer régulièrement l'efficacité.»

* **VSO:** voie secondaire à options
VSG: voie secondaire générale
VSB: voie secondaire baccalauréat

→ logique, que Noël Dentan a lancé Futur Plus. «Les exigences de l'école ont tendance à augmenter. On manque de temps pour s'occuper individuellement des élèves. Certains ont décroché et il faut tout reprendre à la base», explique le directeur, dont l'établissement s'est spécialisé dans le coaching scolaire.

Révision, module pour apprendre à apprendre, cours privés, collectifs, coaching. Les listes des enseignements se ressemblent souvent d'une institution à l'autre. Les publics aussi: élèves du primaire, collégiens, lycéens, gymnasiens mais aussi les apprentis et même des enfants issus du privé. Autre spécificité, l'encadrement: des enseignants expérimentés ou des étudiants en fin de formation pédagogique, disent les sites internet.

Mais du fait qu'elles ne proposent pas de cursus à plein temps, ces institutions ne sont affiliées à aucune structure faîtière et échappent du coup à tout contrôle de qualité de la part des associations des écoles privées. On y trouve donc un peu de tout, et c'est le bouche à oreille et la progression des résultats scolaires qui en font la réputation.

Un luxe inabordable pour nombre de familles

Avec la mode des soutiens scolaires, d'aucuns s'inquiètent du fossé social qu'elle risque de creuser. Inscrive son voire ses enfants dans une école de ce type, à but lucratif, à un prix, inabordable pour nombre de familles. Une leçon individualisée commence autour de 50 francs et peut s'élever jusqu'à 90 francs environ, suivant le degré de l'élève et les qualifications de l'enseignant. Pour faire baisser la note, des familles privilégient alors souvent la formule en petits groupes, qui coûte deux fois moins cher. Mais de façon générale, les institutions accordent pas ou peu de rabais. «L'école est déjà tellement sélective. Seuls les parents ayant les moyens pourront offrir cette forme d'encadrement à leurs enfants, déplore Jacques Daniélou, président de la Société pédagogique vaudoise. Reste qu'il est évident que dans une société qui se tertiarise, la réussite scolaire ga-

gne en importance.»

Isabelle Thiéry, responsable des appuis scolaires au Centre vaudois d'aide à la jeunesse – association à but non lucratif subventionnée par les collectivités publiques, comme cela existe aussi dans le canton de Genève – ne peint pas le diable sur la muraille. «Nous organisons 2500 prises en charge annuelles (individualisées, entre l'élève et un étudiant ou un élève plus âgé n.d.l.r.) mais la demande augmente. Si ces écoles privées absorbent les enfants plus favorisés, alors nous pourrions nous adresser prioritairement aux familles moins aisées, car nous avons un rôle social.» Une leçon coûte ici entre 16 et 26 francs, plus frais de déplacement. Et des aides peuvent être demandées pour les familles en difficultés financières.

Céline Fontannaz

Photos Mathieu Rod, Julie de Tribolet



Virginie, 11 ans.

«C'est bien, on se prépare et on révise ce qu'on a fait les années précédentes. Ça n'est pas trop difficile. Je me situe entre la VSG et la VSB*. Je ne sais pas encore ce que j'ai envie de faire lorsque je serai grande.»

Adrian, 12 ans.

«Je n'aime pas trop l'école. Et j'ai de la peine en français et en maths surtout. Là, je m'oriente bien vers la VSO*. J'aimerais bien entrer en VSG. Mon rêve plus tard? Devenir footballeur.»



Nevin, 11 ans.

«Mes frères et mes copains font du ski ces jours. Je suis là pour faire de bonnes notes aux épreuves cantonales de référence (ECR). J'ai de bons résultats en maths et en allemand. En français, un peu plus de peine. Il y a une hésitation entre VSG et VSB*. Plus tard, j'aimerais bien travailler dans l'informatique.»



les vacances



Ahmed,
11 ans.

«Je suis là pour les maths et le français. J'ai une bonne moyenne, entre 5 et demi et 6 mais quand même, je préfère travailler. Je me verrais devenir avocat ou économiste.»

crite à des leçons d'allemand à Ecole Plus, à Neuchâtel. A Pâques, Estelle suivra quelques cours de maths et de français en vue des épreuves cantonales. «On ne vise pas un niveau mais on n'aimerait pas regretter de ne pas avoir donné le maximum», dit Thierry Fragnière. L'adolescente profitera tout de même de ses vacances, l'après-midi, assure son papa. «Ces cours la rassurent et lui donnent confiance. Nous pensons que les enseignants sont plus compétents que nous pour l'aider, même si nous travaillons beaucoup avec elle à la maison.»

«Offrir le maximum pour son avenir»

«Le soutien scolaire nous sécurise beaucoup. Je ne me sens pas en mesure de l'aider ni en français ni

en maths. Il s'agit de lui offrir un maximum. C'est trop important pour son avenir», commente pour sa part Hélène Reynaud, dont la fille, 15 ans et demi, fréquente depuis trois ans Ecole Plus à Neuchâtel. Une mesure fructueuse puisqu'elle lui a permis de remonter d'un échelon et d'accéder à la division générale. Mais qui a son prix: 250 francs par mois. Enfin, pour espérer réussir l'examen d'entrée au gymnase, l'ado a fait de l'allemand durant les vacances de février: 300 francs pour trois fois une heure et demie. Un investissement heureusement jugé utile: «Elle en a été très contente.»

C'est après avoir observé certaines récurrences dans les problèmes scolaires, notamment sur le plan méthodo- ➔